

OMNIBUS
présente

L'INTIMITÉ

d'Emma Haché

**du 25 octobre au
12 novembre 2005**



L'Intimité

(Éditions Lansman, Bruxelles, 2003)

Prix littéraire 2004 du Gouverneur général (théâtre)
Prime à la création 2003 du Fonds Gratien Gélinas
Prix Bernard-Cyr 2004 de la Fondation pour l'avancement du théâtre
francophone au Canada

Du 25 octobre au 12 novembre 2005
À Espace Libre à Montréal

Texte : **Emma Haché**

Mise en scène : **Francine Alepin**

Interprétation : **Louise Marleau, Pierre Collin et Jean Asselin**

Conception, décor, costumes et accessoires : **Charlotte Rouleau**

Assistanat aux costumes : **Ginette Grenier**

Éclairages et régie: **Thomas Godefroid**

Architecture sonore : **Éric Forget**

Direction technique: **Réal Dorval**

« *Cette production marque d'une pierre blanche la saison 2004-2005.* »
Solange Lévesque, Le Devoir, 1^{er} novembre 2004.



« ALEX : J'ai marché longtemps. Sur des pays mouillés par la sueur d'hommes comme moi. Ils ne se sont pas tous arrêtés. Certains cicatrisés de ma race ont continué de marcher. Les autres, tirés en plein vol de leur jeunesse, enterrés avec les rats sur des terres dont je ne me souviens plus du nom [...] »

L'Intimité d'Emma Haché

Portrait dérisoire d'une rencontre, celle de Frauke et d'Alex en Allemagne nazie. C'est une satire de la «société responsable», inspirée d'une histoire vraie, devenue celle de deux personnes qui ne se sentent vivre que lorsqu'elles frôlent la mort. La maladie devient alors le moyen de mieux se cacher à soi-même, mais aussi de mieux se révéler.

Frauke et Alex se sont rencontrés en Allemagne durant la guerre. Lui, un soldat canadien profondément traumatisé par un conflit qui le dépasse ; elle, une jeune femme, survivant tant bien que mal dans un pays en ruine. En conjuguant leurs peurs et leurs douleurs, ils ont conçu un enfant. Rentré au pays, Alex attend le bateau qui doit amener à son tour Frauke, enceinte. Pour le Politique, c'est l'occasion de s'afficher dans le cadre d'une opération promotionnelle commanditée par une marque de cigarette. C'est le début d'une longue confrontation entre ces deux êtres malades d'une société aux valeurs incertaines et parfois dérisoires.

En écho à l'horreur des champs de bataille de l'Histoire, passée et présente, il existe au cœur de certains des terrains intimes minés à tout jamais. Impossibilité de se mettre au monde. Incapacité de vivre au présent et d'inscrire leur petite histoire dans la grande. Quête perpétuelle de l'autre à jamais inassouvie. Alex et Frauke sont de ceux-là. Dans une mise en scène qui conjugue avec doigté, finesse et sensibilité à l'univers dramaturgique d'Emma Haché, Francine Alepin lève peu à peu le voile sur l'indicible qui hante ce couple et qui résonne au plus profond de nous.



Alors que Montaigne inventait l'intimité à l'âge de 50 ans, il fallait une bonne dose d'audace à une auteure de 22 ans pour en faire une épopée dramatique. Son héroïne, Frauke, a connu un jeune soldat canadien. Elle vient le rejoindre au Canada, accouche de leur enfant, et partage sa vie avec ce conjoint à jamais traumatisé par la guerre de 39-45. Voilà pour l'anecdote, l'histoire vraie. Le corps de Frauke, visité par Alex, traversé par son enfant, est surtout occupé par un nuage de fumée de cigarettes et son ombrage, le cancer. C'est ce corps malade qui, paradoxalement, la révèle. ...telle qu'en elle-même enfin la vie la change.

En 2004, L'Intimité était présentée au théâtre Espace Libre. Marc Béland et Markita Boies donnaient aux personnages de Frauke et d'Alex, ainsi qu'au spectacle, leur subtile retenue. Cette réserve se confrontait, parfois avec une violence sourde, à l'abondance et l'ironie des personnages interprétés par Jean Asselin. Les contrastes dramatiques entre l'introversion du couple central et l'extraversion des personnages qu'il côtoyait mettait en relief, dans le jeu même, les solitudes des personnages, autant que leur dépendance mutuelle. Cette brillante interprétation est une lecture. Marc Béland et Markita Boies concrétisaient par leur âge l'idée d'une anticipation de la vie de Frauke et Alex. La nouvelle distribution permet une nouvelle lecture. Louise Marleau et Pierre Collin donneront une autre couleur au couple, bien sûr. Aussi, leur âge, un peu plus élevé, induit l'idée que les personnages, plutôt que se projeter dans le futur, réinterprètent leur passé. Ils donnent alors une image neuve de la notion de destin et font de la pièce un bilan.

« Dans ce texte envoûtant et douloureux, Emma Haché explore, avec une précision chirurgicale et une parfaite maîtrise, les profondeurs abyssales de la solitude à deux. Ce portrait tragique d'un couple brisé, absent de sa propre vie, bouleverse quiconque par sa pertinence et son implacable cruauté. » Jury du prix littéraire 2004 du Gouverneur général.

Emma Haché, auteure



Photo : Alain Bonnes

Emma Haché est née à Lamèque, en Acadie. Formée en théâtre à l'Université de Moncton au Nouveau-Brunswick, puis à l'École de Mime de Montréal, elle poursuit ses études en écriture dramatique au Centre de création scénique de Montréal.

En 2002, elle a été lauréate du Prix littéraire Antonine-Maillet-Acadie Vie pour sa pièce *Lave tes mains* (à paraître chez Lansman) inspirée par les récits d'une épidémie de lèpre qui a sévi en Acadie il y a près de deux siècles.

Pour *L'Intimité*, elle a reçu en 2003, la Prime à la création du Fonds Gratien Gélinas et en 2004, le prix Bernard-Cyr de la Fondation pour l'avancement du théâtre francophone au Canada ainsi que le prix littéraire du Gouverneur général.

L'Intimité selon Emma Haché, l'auteure

L'intimité.

Destination ultime à travers les détours de la vie.

Le rendez-vous avec Soi passe parfois par de curieux chemins...

L'intimité.

Une guerre intérieure, incapable de se taire et qui, à force de silence, prend le corps en otage.

L'intimité.

Rumeur interne qui veut se rendre utile.

L'intimité.

Mon chemin. Ma guerre. Ma rumeur. Ma victoire.

Entrez, il y a de la lumière.

Francine Alepin, metteure en scène



Photo : Marie-Claude Blais

Artiste permanente d'*Omnibus*, Francine Alepin participe depuis 1981 à titre de créatrice-interprète à la majorité des productions de la compagnie. Ce véhicule exceptionnel de création demeure au centre de ses réflexions et de sa recherche sur la dramaturgie du corps et de l'interprétation théâtrale.

Sa carrière ininterrompue de mime et de comédienne l'amène à défendre des styles et des esthétiques variés. Que ce soit des œuvres expérimentales ou du répertoire classique, elle interprète plus d'une soixantaine de personnages dont un très grand nombre de rôles majeurs. Elle a signé plusieurs mises en scène, notamment *La Baronne et la truie* de Michael Mackenzie, *Latitudes croisées*, création Canada-France-Mexique, et deux solos gestuels, *Éphéméride*, et *La Glaneuse de gestes*. Complice de créateurs de divers milieux artistiques (*littérature, arts visuels, musique, danse*), elle participe à des performances qui questionnent le métissage des formes usuelles.

Francine Alepin enseigne depuis 1986 à *L'École de Mime*. Elle y a acquis sa formation de mime tout en complétant des études universitaires avancées en théâtre et en analyse de mouvement. Artiste nomade, elle transmet l'art du corps auprès d'importantes institutions théâtrales du Canada, du Mexique et d'Europe. Depuis juin 2005, elle est professeure à L'École supérieure de théâtre de l'Université du Québec à Montréal.

L'Intimité selon Francine Alepin, la metteure en scène

Au fil des répétitions, nous nous sommes de plus en plus attachés à Frauke et Alex, à ce couple au passé marqué par les horreurs de la guerre, au comportement trouble, à leur quête perpétuelle d'intimité. Ils respirent ensemble la cigarette, lien indéfectible de leur union. Une vie étouffée dans une intimité enfumée.

La densité de l'émotion est transposée par une sobriété corporelle, où le corps est le lieu d'infimes métamorphoses de l'âge et des états. Le corps somatise. S'il bouge trop, il explose.

Frauke l'aura compris.

Le seul refuge encore inattaquable de l'intimité même dans la proximité de l'autre est notre liberté de sentir et de penser.

Louise Marleau, comédienne



Photo : Robert Etcheverry

La jeune enfant d'*Opération mystère* était destinée à des fréquentations mythiques qui l'auront imprégnée corps et âme. Des auteurs pas toujours classiques (Marivaux, Genet, Molière, Strindberg, Tchekov, Williams, Racine, Duras, Shakespeare, Cocteau, Molière, Bergman), des réalisatrices (Léa Pool, Mireille Dansereau) dont les œuvres, *La femme de l'hôtel*, *L'arrache-cœur*, doivent beaucoup au feu et aux lumières de Louise, et surtout des personnages dont elle s'est appropriée l'esprit, beaucoup de personnages à qui elle a prêté sa personne, des Juliette, Marquise de Merteuil, Nina, Agnès, Hermione, Catherine, Marianne, Julie. Elle s'est vue décerner de nombreux prix d'interprétation par des jurés comme Liv Ullman et Sergio Leone. Les planches du Old Vic et de Stratford comme celles du Quat'sous, celles du Café de la place comme du Théâtre des Champs-Élysées ont chauffé sous ses pas. C'est notre tour.

L'Intimité selon Louise Marleau, l'une des interprètes de L'Intimité.

On me demande de parler de l'intimité. C'est un peu me demander de dire mon secret...celui que je n'arrive pas à définir... Celui qu'en tant qu'actrice, je révèle par les mots des autres.

Il y a un auteur, des costumes, un maquillage, des lumières entre vous et moi et pourtant, je vous parle d'« elle », de « moi » par les mots d'un auteur. Entre vous et moi s'établit une « intimité » que ceux qui ne viennent pas dans ce lieu de célébration, de rituel, ne connaîtront jamais.

L'intimité c'est une rencontre qui commence mystérieusement, là où personne ne me connaît... et pourtant, c'est là qu'ils sont fascinés, inquiétés, curieux...comme on l'est de tout ce qui nous échappe.

L'intimité c'est cette ultime rencontre avec soi... qui vient peut-être en cet instant où la vie nous est reprise, où le dernier souffle nous met en face de cette solitude redoutée, soudainement rassurante. Elle nous apporte enfin la paix, le silence, le calme...

Pourquoi faut-il attendre la fin pour commencer à vivre cette mystérieuse intimité?

Pierre Collin, comédien



Photo : Robert Etcheverry

Pierre Collin connaît une carrière plus que prolifique : il a joué dans plus d'une trentaine de pièces, sous la direction de metteurs en scène tels que Guillermo de Andrea, André Brassard, Brigitte Haentjens, Wajdi Mouawad, Denise Filiatrault, et plusieurs autres. Dernièrement, on l'a vu dans *Le langage à langue...* au Théâtre d'Aujourd'hui, *Les fourberies de Scapin* au Rideau Vert, *L'Avare* au TNM, et *Les Gars* au théâtre Hector-Charland. Il était de la distribution de *L'échange* aux côtés de Maxime Gaudette et Macha Limonchik l'automne dernier au TNM.

Pierre Collin fait aussi de la télévision. Il a joué dans une vingtaine d'émissions, dont le très célèbre *Omerta*, *Réseaux I et II*, *Virginie*, *Caserne 24*, *Histoires de filles*, *La Vie la Vie*, *Freddy* et *Hôtel des Horizons*. Au cinéma, on peut reconnaître son talent dans, entre autres, *Post-Mortem*, *Lili-Rose*, et *Karmina II*. Il fait partie de la distribution du film acclamé de Sébastien Rose *Comment ma mère accoucha de moi durant sa ménopause*, et dans *La grande séduction* de Jean-François Pouliot. Il a remporté un Jutra pour le meilleur rôle de soutien dans ce film. Présentement, on peut le voir au cinéma dans *Saints-Martyrs-des-Damnés* de Robin Aubert.

Comédien de talent, Pierre Collin est aussi metteur en scène : il compte déjà cinq productions dont *Pol* présentée au Théâtre de Quat'sous et *Des souris et des Hommes* au Théâtre Denise Pelletier.

L'Intimité selon Pierre Collin, l'un des interprètes de L'Intimité.

L,
Lui,
Le cœur,
L'essence,
L'intime,
La guerre...jamais propre,
Le sol...toujours plein de cadavres,
La nature...victime ravagée,
La réparation, la reconstruction,
Le mirage du repos,
La solitude,
L'intimité,
Le cœur,
Lui,
L.

Jean Asselin, comédien



Photo : Robert Etcheverry

Les quarante années d'activité théâtrale de Jean Asselin englobent le jeu, la pédagogie, la mise en scène et l'écriture dramatique notamment au sein des entreprises artistiques qu'il a cofondées : **Omnibus**, **l'École de Mime de Montréal** et le théâtre **Espace Libre** qui accueille et diffuse des œuvres et des troupes vouées à la recherche.

Depuis 1970, Jean Asselin a signé une cinquantaine de spectacles au service des institutions d'enseignement et des compagnies théâtrales les plus réputées du Québec et du Canada et s'impose comme l'un des metteurs en scène les plus novateurs de la pratique théâtrale actuelle.

L'essentiel de sa démarche didactique et la quête d'un vocabulaire gestuel moderne au service de la création théâtrale s'effectue à **l'École de Mime**. Cette carrière de pédagogue s'étend aux grandes écoles du Canada et de l'étranger où il enseigne, anime des stages de formation et réalise de nombreuses mises en scène.

En tant qu'acteur, Jean Asselin se voit confier des rôles inusités. Il a interprété ces dernières années Marivaux, Feydeau, Shakespeare et, au Théâtre du Nouveau Monde, le rôle titre de *Kean* d'Alexandre Dumas, adapté par Jean-Paul Sartre.

Ses années de formation l'ont amené entre 1964 et 1977 de Montréal à Londres, Prague et Paris où il fait l'apprentissage du jeu, de la danse et du mime. Son assistantat auprès d'Étienne Decroux l'a immergé dans une approche ultra-corporelle de l'art dramatique qui a radicalement déterminé ses choix artistiques.

L'Intimité selon Jean Asselin,
le directeur artistique d'Omnibus et l'un des interprètes de L'Intimité.

Borges en imputait la paternité à Montaigne.
Changeante, l'intimité.

Quand je suis Le docteur qui ne peut pas «écraser », elle est mon inquiétude.
Quand je suis Le politicien qui ne doute de rien, elle est ma bonne conscience.

Quand je suis Le psy qui vient et va, elle est ma condescendance.
Quand je suis L'ordonnateur de pompes funèbres en son for intérieur, elle est ma stérilité.

Quand je suis Le général «tel qu'en lui-même enfin... », elle est ma bêtise.
Quand je suis moi-même, elle est le dernier de mes soucis.

L'INTIMITÉ

Entretien avec Francine Alepin et Emma Haché au moment de la création

Comment ce texte est-il né ?

Emma Haché – Un ami m'a raconté l'histoire de sa grand-tante venue d'Allemagne pour épouser un soldat canadien dont elle était enceinte. Cette femme a reçu, en guise de bienvenue, des cigarettes canadiennes. Des années plus tard, elle se mourait d'une maladie reliée à l'usage du tabac et son mari était déjà décédé d'un cancer du poumon. Je trouvais ironique et curieux que la maladie causée par cette cigarette, un cadeau empoisonné, se développe non seulement chez la femme, mais aussi chez l'homme, donc à l'intérieur du couple. Cette ironie a guidé mon écriture. Je savais qu'Alex serait présent tout au long de la progression de Frauke vers la maladie, et qu'ils la construiraient peut-être ensemble. Ils fument tout au long de la pièce, de façon obsessionnelle. Avec la présence constante de la cigarette vient une fumée tenace, comme s'ils se trouvaient au centre d'un champ de bataille encore fumant. L'incendie ne s'éteint jamais complètement, et le cancer naît de là, car leur seule référence à la vie, c'est le choc d'avoir survécu à la guerre.

Pourquoi avoir choisi de monter ce texte ?

Francine Alepin – Ce texte m'a conquis par sa force d'évocation gestuelle. On sent qu'il peut s'adresser à des acteurs qui connaissent le mouvement. Chez Omnibus, lorsqu'on travaille à partir de la matrice texte, il devient le pilier central de nos préoccupations, il prime, mais nous l'abordons bien sûr sous l'angle du corps et du mouvement.

EH – Je fais du mime en écrivant pour dynamiser ma créativité. Cela me permet de comprendre que, sur la scène, un rythme peut induire une manière d'interpréter tel passage. Ce sens que j'ai développé en pratiquant le mime intervient dans mon écriture et me donne le goût de rôles intéressants à jouer pour les acteurs.

LE GESTE

Comment la quête des personnages s'inscrit-elle dans le corps des acteurs ?

FA – La scénographe Charlotte Rouleau et moi partageons la même vision, celle de personnages agissant telles des marionnettes en bois désarticulées. Ces personnages sont toujours désaxés, « à côté », ils ne trouvent pas leur verticalité, ils ne sont pas enracinés. Frauke et Alex sont mus par un comportement, des postures, plus que par des gestes. Leur anormalité se traduit par des scolioses que laissent l'empreinte du temps qui passe, les traumatismes, la culture, la mentalité d'une époque, la pensée. Certains métiers s'impriment dans le corps de ceux qui les pratiquent, le métier de soldat pour Alex par exemple. Même déformés, ils restent libres ; seulement, la vie les a poussés à développer un dos sinueux, plutôt que droit. L'expressionnisme allemand m'inspire beaucoup. Pour Otto Dix, peintre allemand très marqué par la Première Guerre mondiale, les oreilles et les mains d'une personne composent son portrait. Dans certains de ses tableaux, ses modèles ont des mains exagérément tordues. La douleur de Frauke et d'Alex pourrait se nicher dans le détail de l'attitude des mains et dans la posture de leur corps.

La cigarette omniprésente, comment l'intégrer au jeu des acteurs ?

FA – Je ne crois pas qu'on puisse se passer de la présence de l'objet concret. S'ils fument réellement, ce ne pourra pas être en tout temps ; nous chercherons à le transposer dans le corps, ce qui promet un jeu très riche. Par exemple, Frauke prend parfois son temps pour fumer sa cigarette. Comment l'exprimer par le corps, le traduire pendant un long moment qui s'étire ? Ces instants magnifiques de silence, ces moments d'arrêt qui viennent ponctuer le texte nous offrent un terrain palpitant à explorer.

L'UNIVERS SCÉNIQUE

Comment imagines-tu l'environnement de la pièce ?

FA – Le décor n'aura rien de réaliste, peut-être ne sera-t-il même pas symbolique, mais plutôt abstrait. On donne préséance au corps, à l'acteur, au texte. L'idéal serait de pouvoir tout évoquer par le corps, sans avoir besoin d'objets. Charlotte et moi avons envie de transposer les objets sur scène en trouvant l'essence de leur présence dans le texte. Un élément essentiel, bien sûr, est le fusil qu'Alex garde tout le temps sur lui : on ne peut pas recréer la froideur du métal, sa sensualité macabre, son poids et la menace constante qu'il représente. On questionne tous les autres accessoires. Quant à l'éclairage, jouer avec l'ombre et la lumière évoquerait l'univers troublant que décrit Emma dans ses didascalies et cela nous ramène encore une fois à l'expressionnisme et à ses ombres projetées, ses silhouettes plus grandes que nature.

L'ESPOIR

Ce texte empreint d'une ironie mordante, qui fait presque mal, véhicule-t-il un certain espoir ?

EH – Tout au long de la pièce, Alex et Frauke cherchent à atteindre ce qui vit en eux, à avoir prise sur cette vie qui fuit. Ainsi, ils provoquent des situations pour se mettre réellement en danger, ce qui inclut se rendre malades par la cigarette. Mais tout ce voyage, tous ces détours tordus, toute cette violence glauque prennent leur sens dans cette intimité avec eux-mêmes, avec leur corps, qu'ils veulent toucher ne serait-ce qu'une seule fois. Le contraste entre le but convoité et les tentatives pour l'atteindre met en relief la lumière et l'espoir du texte. Cette pièce ne commande pas un traitement réaliste, sinon elle nous écrase de sa lourdeur. La théâtralité d'Omnibus est parfaite pour cette création, car elle donne à voir l'extraquotidien.

FA – Le texte est tellement dense et riche, il contient plusieurs couches de sens. À ce stade-ci, on se trouve plongées dans la genèse de la création, c'est le moment extraordinaire où on se laisse envahir par le texte, où tout reste ouvert. Par certaines de ses phrases, il nous ouvre des portes qui donnent sur l'inconscient, sur une vie intérieure très profuse. Les personnages nous happent dans un constant aller-retour entre le morne de la vie quotidienne et leur recherche d'intensité, ce désir de se rencontrer eux-mêmes qui les poussera à se mettre dans des situations épouvantables afin de pouvoir dire : « J'ai senti quelque chose ». On allège le texte en lui donnant une autre perspective, en ajoutant au propos le traitement du corps. Dans toutes les œuvres que nous montons chez Omnibus, notre vision du théâtre intègre en elle-même une couche de sens supplémentaire, tout en laissant les mots nous révéler la façon de monter la pièce, car nous cherchons l'osmose entre le texte et le corps.

*Propos recueillis et mis en forme par Marie-Ève Dubé.
Mai 2004.*

L'INTIMITÉ deuxième version : une véritable relecture.

L'intimité : Frauke et Alex, sont deux êtres déchirés par des traumatismes.

Alex, soldat québécois, est marqué par les souvenirs horribles de la guerre. Il ne peut dormir seul, il ne dort tranquille qu'avec son arme entre les mains.

Frauke, allemande, « accidentée par la vie, affaiblie par le reste », se jette corps et âme dans les bras de ce jeune soldat étranger. « Par son corps oublier sa vie, par lui oublier à quelle folie elle appartient ».

De leur union naîtra un enfant, moitié québécois, moitié allemand, qui aura du mal à survivre à l'étouffement de ce couple à l'intimité trouble.

Au fil de leur vie, Frauke et Alex rencontrent des représentants indignes des fonctions sociales, qui par leurs futilités motivations, n'arriveront pas à leur venir en aide.

Frauke et Alex sont laissés à eux-mêmes dans leur recherche de la vérité où les jeux malsains se confondent à ceux de l'amour.

Reprendre la mise en scène de *L'Intimité*, nous amène à redécouvrir l'œuvre, à la lire d'une toute autre façon. Si l'ensemble de la mise en scène a été gardé, la compréhension qu'amène la nouvelle distribution impose des sens insoupçonnés auparavant. Signe d'un texte dramatique fort, dont tous les secrets ne peuvent être révélés à la première lecture.

La mise en scène propose donc une occupation non réaliste de l'espace qui décroïssonne les lieux et le passage du temps. On est à la fois dans la chambre d'un hôtel berlinois et neuf mois plus tard, sur le quai d'un port canadien. La scénographie, la lumière et le son permettent ces changements rapides et improbables dans le temps et l'espace.

Dans les deux versions proposées par Omnibus, les comédiens ont cherché l'appui du jeu réaliste pour mieux transposer les états dans un jeu fictif. On laisse le corps être traversé par les impulsions qui surgissent. Au fil des répétitions, comme un gant qui prendrait la forme de la main, les comédiens se moulent de l'intérieur et donnent forme aux émotions troubles que vivent Frauke et Alex. Dans le cas des personnages de fonction, (le docteur, le psy, etc.), tous interprétés par le même acteur, les schémas corporels exacerbés traduisent les travers et les comportements retors. Ces personnages apparaissent comme des symboles, des valeurs «politiquement correctes» et socialement convenus.

Markita Boies et Marc Béland, dans la première version de *L'intimité*, proposaient une interprétation d'une densité contenue. L'intensité de l'émotion était transposée par une sobriété corporelle, où le corps était le lieu d'infimes métamorphoses de l'âge et des états psychologiques. Le corps somatise. S'il bouge trop, il explose. Cette subtile retenue de Frauke et Alex contrastait avec l'exubérance des personnages incarnés par Jean Asselin. On revivait «en direct» avec Frauke et Alex le parcours de leur vie en *flashbacks*.

Louise Marleau et Pierre Collin, dans cette version-ci, donnent une toute nouvelle couleur à l'interprétation du couple. D'une autre génération, Frauke et Alex, revivent, cette fois, leurs souvenirs, tentant d'exorciser les drames et les tragédies qui ont marqué l'existence du couple. Dès lors, certaines utilisations fictives des éléments sont permises : la douche n'est pas réelle, les transformations se font à vue, ne reste du geste de fumer la cigarette que l'attitude et l'action corporelles. La personnalité aryenne de Frauke est accentuée par son accent et son allure. Elle impressionne Alex, le soldat québécois. La guerre, la culpabilité, le poids de l'héritage culturel s'avèrent ainsi des thèmes plus marquants qui apparaissent dans cette nouvelle proposition.



OMNIBUS et les groupes

Omnibus, compagnie de création riche de son école, se targue de sa solide expérience avec les groupes. Depuis plusieurs années maintenant, nous travaillons avec différentes écoles - secondaires, cégeps et universités – du Grand Montréal. Souvent ces institutions deviennent de véritables partenaires ; nous travaillons ensemble à notre fonction sociale commune : transmettre la culture et faire accoucher de la connaissance. En fonction des âges et des intérêts de chaque groupe, nous organisons des activités très diverses qui ont toujours été aussi enrichissantes pour les étudiants que pour nous.

Activités possibles

Rencontre avec les artistes

Nous pouvons organiser des rencontres avec Emma Haché, Francine Alepin, Jean Asselin ou même avec les concepteurs du spectacle. Occasionnellement, Louise Marleau et Pierre Collin pourront nous rejoindre. Avant ou après la représentation, ces rencontres sont l'occasion pour le groupe d'approfondir sa compréhension du spectacle. La rencontre peut être informelle ou animée.

Conférence

Si vous souhaitez organiser une conférence dans votre département / école, nous serons heureux d'y participer. Nous pourrions réfléchir avec vous aux thèmes d'étude possibles.

Visite du théâtre

Réservée aux groupes de 20 personnes et moins. Après ou avant la représentation, nous pouvons faire visiter les recoins cachés et secrets du théâtre : les loges, les coulisses, l'atelier, les salles de répétition...

Cours de théâtre corporel

Réservé aux groupes de 20 personnes et moins. Avant la représentation, nous pouvons organiser un cours de théâtre corporel basé sur les méthodes d'enseignement de notre école. Cette activité est payante.

Toute autre activité que vous auriez envie d'inventer...

Nous sommes ouverts aux propositions !



OMNIBUS

Rien de moins que le corps du théâtre. Parce qu'il ne l'a jamais désertée, nous postulons la prépondérance du corps sur tous les autres locataires de la scène. On a vu du théâtre sans costume, sans décor, voire même sans texte, mais puisqu'on n'a jamais pu s'y passer de l'acteur, présumons qu'il en est l'essentiel. La singularité d'Omnibus est là : fonder un art théâtral sur l'art du corps; sans doute le plus vieux par l'idée, mais le plus jeune par la forme.

En aval, il y a **Omnibus**, la compagnie de création, fondée en 1970. Et en amont, il y a **l'École de Mime** qui a accueilli depuis 1977 plus de 2500 élèves venus des quatre coins du monde. Les deux entreprises artistiques, résidentes du théâtre Espace Libre s'alimentent mutuellement. Les œuvres de la troupe se répercutent sur la pédagogie de l'École qui a déjà formé plusieurs générations d'artistes, terreau des créations. Symbiotiques.

La réflexion didactique syntonise le corps sur l'imagination dans la perspective d'une appropriation de la personne et de son imaginaire. Elle est au service d'une pratique théâtrale résolument anti-réaliste qui ouvre la dramaturgie à un vaste champ d'expérimentation:

Ici, elle prend une forme éditoriale avec *la grammaire du mime corporel* (à partir du corpus didactique d'Étienne Decroux de 1978), le *Manifeste pour un corps raisonnable contre le style sincère* (1988), et, en cours de réalisation, diffusé sur Internet, *le corps à l'ère des lumières* qui conjugue éthique et esthétique du mime moderne dans un esprit encyclopédique.

Là, une forme spectaculaire. Un répertoire éclectique de quelques cinquante productions témoigne de cette culture du corps auprès des publics les plus variés.

Du pur mime : *La Glaneuse de gestes* (2005), *L'Entrepôt* (2004), *Intérieurs femme* (2002), *Latitudes croisées* (2002), *Beautés Divines* (2000), *Adieu Ararat!* (1996), *La Flèche et le cœur* (1991), *Alberto d'Arrigo* (1989), *Beau Monde* (1982), *Zizi et la Lettre* (1978), *Les chats n'ont-ils pas neuf vies?* (1992), *Casse-tête* (1981), « *D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous?* » (1979).

De l'impur avec des raretés du répertoire classique : des Shakespeare dont sept drames historiques, *Henri VI (1', 2', 3' parties)*, *Richard II*, *Henri IV (1', 2' parties)*, *Henri V*, (1986-89) ; de Ramon Maria del Valle Inclan, les trois comédies barbares, *Gueule d'Argent*, *l'Aigle emblématique* et *Romance de loups* (1993) ; *La Célestine* de Fernando de Rojas (1990); *Li Jus de Robin et Marion* de Adam de la Halle (1986).

Des adaptations, traductions et palimpsestes : *Tragédie de famille 1945* à partir de *l'Agamemnon* d'Eschyle (1995), *Le précepteur* de Michael Mackenzie à partir de Henry James (1994), *Alice* à partir de l'œuvre de Lewis Carroll (1982), *La dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil* à partir du roman de Sébastien Japrisot (1987), *La femme française et les étoiles*, à partir de *La femme française* de Louis Aragon (1998), *En terre, là-bas* d'après le roman *As I lay dying* de William Faulkner (1998), *Le cercle* d'après Plutarque sur un texte de Mackenzie (1997), *Farce* de Michael Mackenzie d'après le *Gorgias* de Platon (2000).

De jeunes ou nouveaux auteurs et des créations: *L'Intimité* d'Emma Haché (2004), *Le Silence* de Nathalie Sarraute (2003), *Deux contes parmi tant d'autres pour une tribu perdue* de René-Daniel Dubois (1985), *Le temps est au noir* et *La Mort des Rois* de Robert Claing (1991 et 1986), *Le cru et le cuit* (1995) avec le Nouveau Théâtre Expérimental, *Titom* de Gilles Vigneault et Marcel Sabourin (1991), *La Baronne et la truie* de Michael Mackenzie (1999), *It* de Lawrence Smith (1985).

Des hybrides transversaux à d'autres arts : chant, musique, peinture, roman : *Ce que fait la musique* avec un ensemble de musique de chambre (2001), *Jeux de musique théâtre* (1991) dont *Ni terrible, ni simple* avec la claveciniste Catherine Perrin, l'opéra *Eurydice* de Bernard Bonnier et *Le conte de l'étoile* de René-Daniel Dubois, *Choses vues à la halte* accompagnait douze toiles de grand format du peintre Jaber Lutfi (1996), *Carnaval et Carême* sur les compositions des électroacousticiens québécois (1984).

De l'art du corps au corps du théâtre. Omnibus et son école assurent la pérennité d'une vision théâtrale où l'acte se conjugue au verbe à l'intérieur de partis pris esthétiques radicaux. Sur le plan philosophique, à l'hégémonie individualiste de l'émotion-réalisme-sincérité-témoignage, nous opposons un parti pris citoyen pour l'artifice-récupération-réseau-mise en forme de l'imaginaire mémoriel.

Oh!

L'INTIMITÉ

Texte d'Emma Haché. Mise en scène: Francine Alepin. Décor, costumes et accessoires: Charlotte Rouleau. Éclairages: Thomas Godefroid. Architecture sonore: Éric Forget. Avec: Marc Béland, Markita Boies et Jean Asselin. Production d'Omnibus présentée à Espace Libre du 23 octobre au 29 novembre 2004.

SOLANGE LÉVESQUE

Cette production marque d'une pierre blanche la saison 2004-2005, et l'on a certainement pas fini d'entendre parler de l'auteure Emma Haché, une jeune dramaturge d'origine acadienne. Car *L'Intimité*, qui a reçu le prix Prime à la création 2003 et le prix Bernard-Cyr 2004 pour l'avancement du théâtre francophone au Canada, annonce l'éclosion d'une auteure extrêmement prometteuse.

La pièce met en scène plusieurs personnages: un vieux couple formé par un soldat canadien (Marc Béland) qui a combattu en Europe durant la Seconde Guerre mondiale et une Allemande nommée Frauke (Markita Boies), ainsi que plusieurs autres personnages (un médecin, un entrepreneur de pompes funèbres, un vétérán estropié, etc.) tous interprétés par Jean Asselin. Ces êtres doivent composer avec les séquelles qu'ils ont gardées de la guerre. Le spectateur fait leur connaissance à diverses périodes de leur existence, grâce à des retours dans le temps qui s'entremêlent à des



Jean Asselin, Markita Boies et Marc Béland.

SOURCE ESPACE LIBRE

scènes contemporaines. Emma Haché maîtrise parfaitement l'écriture dramatique; ses dialogues vifs font immédiatement exister ses personnages, et bien futé serait celui qui pourrait deviner le dénouement de la situation qu'elle met en place!

Il faut dire que la pièce est remarquablement servie par la mise en scène de Francine Alepin (on n'a pas oublié sa remarquable mise en scène de *La Baronne et*

la truie, de Michael Mackenzie) et par trois interprètes qui donnent des performances qu'on peut qualifier, sans exagérer, de magistrales: Marc Béland, qui avance sur la corde raide entre force et fragilité, Markita Boies, dont l'intériorité du jeu illumine les scènes les plus sombres, et Jean Asselin, incroyablement puissant à composer une galerie de personnages secondaires qui apparaissent grâce à un jeu verbal

et gestuel aussi expressif que révélateur. Alors que la mise en scène exploite les silences aussi finement qu'elle tire le maximum d'impact de chaque réplique, le décor, qui joue sur la transparence et sur ses illusions, ainsi que la musique, contribuent à donner toutes ses couleurs au climat créé par l'œuvre étonnante d'Emma Haché. Découvrir la richesse de ce spectacle et voir jouer ses interprètes est un bonheur.

théâtre DIFFICILE QUÊTE DE SOI

Solide trio d'acteurs au service d'une œuvre dense



Markita Boies et Marc Béland

AMÉLIE GIGUÈRE

Alex est un soldat canadien, Frauke, une jeune Allemande. Ils se sont vus une nuit pendant la Deuxième Guerre mondiale. Les hostilités appartenant maintenant au passé, la belle débarque au Canada. Elle porte l'enfant de celui qui l'accueille sur le pont. On voudrait croire que la vie commence enfin pour ces deux-là, mais elle s'est déjà envolée, la vie. N'est-ce pas d'ailleurs une cigarette qu'on offre à la femme en signe de bienvenue?

Dense, dure, riche en symboles, *L'intimité d'Emma Haché* porte sur la difficile mais salvatrice quête de soi. Mais parce que les deux protagonistes ont connu la guerre, la pièce fait aussi état de l'impossibilité d'une vie après l'honneur. Bien que Frauke et Alex aient physiquement survécu, leur âme et leur tête demeurent dans l'obscurité. L'une nourrit lentement un cancer, l'autre s'enfoncé dans la folie. Et en attendant dignement la fin, ils se livrent à des jeux d'autodestruction, cherchent le goût de la mort, traquent la sensation du vertige. Ils imaginent par exemple que leur enfant, qui aurait pu être un «drapau blanc» mais

qui n'est qu'un débris de la guerre, cesse soudainement de respirer. Quand ils se trouvent enfin devant le petit cercueil de bois, ils ne savent pas ressentir ni la tristesse ni la colère.

Francine Alepin signe une mise en scène éclairante qui met à profit la scénographie de Charlotte Rouleau. Délimitant un espace ouvert composé de panneaux pivotants et déplaçables, le décor suggère successivement un cabinet de médecin, une chambre d'hôtel, un appartement, un salon funéraire, etc. Notons enfin que la jeune auteure n'aurait pu espérer une meilleure distribution pour défendre son texte, doublement primé (prime à la création du Fonds Gratien Gélinas; prix Bernard-Cyr de la Fondation pour l'avancement du théâtre francophone au Canada). Marc Béland interprète le vulnérable soldat, Markita Boies donne vie à une Frauke dure et secrète, alors que Jean Asselin défend tous les rôles secondaires, avec un plaisir évident et une intelligente dévouiture. ■

À Espace Libre

Jusqu'au 10 novembre

CONTACT OMNIBUS

Sandy Tremblay - Omnibus

1945, rue Fullum, Montréal (Québec) H2K 3N3

514 521-4188

information@mimeomnibus.qc.ca

www.mimeomnibus.qc.ca

RELATIONS MÉDIAS

Alain Labonté – Alain Labonté communications

3704, de Mentana

Montréal (Québec) H2L 3R3

514 523-9922

alain.labonte@videotron.ca

DIFFUSION

Du 25 octobre au 12 novembre 2005

Espace Libre - 1945, rue Fullum – Montréal - Métro Frontenac

Régulier : 24 \$ | Étudiant : 19 \$

Groupe (à partir de 15 personnes) : 16 \$

Billetterie : (514) 521-4191

ÉQUIPE OMNIBUS

Jean Asselin : Directeur artistique

Paula Barsetti : Directrice administrative

Sandy Tremblay : Communications et développement

Francine Alepin, Jean Asselin et Denise Boulanger

assurent la permanence artistique d'Omnibus

et de l'École de Mime.

Photos : Robert Etcheverry ; Graphisme : Gris-Gris design graphique



LE DEVOIR